

Sabbat après-midi, le 8 février 2014

Jésus et les exclus

Pour Dieu, il n'y a ni caste ni race. Toutes les âmes ont la même valeur pour lui. Travailler au salut des âmes est la tâche la plus honorable. Peu importe le genre de travail ou la classe en faveur de laquelle on se dépense. Aux yeux de Dieu, ces distinctions n'affectent pas la valeur du travail. Le cœur sincère, fervent, contrit, est seul précieux pour le Seigneur. Il met son sceau sur les hommes en jugeant non d'après le rang, la richesse ou l'intelligence, mais d'après la communion avec le Christ. Les ignorants, les hors-la-loi, les esclaves, si toutefois ils ont saisi les occasions et les bénédictions qui leur étaient offertes, s'ils ont aimé la lumière venue de Dieu, ont fait tout ce qui leur était demandé. Le monde peut les traiter d'ignorants, mais Dieu les appelle bons et sages et leurs noms sont inscrits dans les livres des cieux. Dieu leur permettra de l'honorer non seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre.

Celui que Dieu repousse est celui qui refuse la société de ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau simplement parce qu'ils ne sont pas riches, savants et honorés du monde. Le Christ, le Seigneur de gloire, se complaît en ceux qui sont doux et humbles de cœur quel que soient leur vocation, leur rang ou leur degré d'intelligence.

Gospel Workers, p. 332; *Le ministère évangélique*, p. 326.

Dimanche, le 9 février 2014

En bas de l'échelle sociale

Lorsque «les publicains et les gens de mauvaise vie» se groupaient autour du Christ, les rabbins manifestaient leur réprobation en disant: « Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. »

Ils insinuaient ainsi que le Christ se plaisait au milieu des pécheurs et des pervers et que leur iniquité le laissait indifférent. Jésus décevait les rabbins. Pourquoi cet homme qui avait de si hautes prétentions ne recherchait-il pas leur société et ne suivait-il pas leur mode d'enseignement? Pourquoi était-il si simple et travaillait-il parmi toutes les classes de la société? S'il était véritablement prophète, disaient-ils, il serait en accord avec eux et il traiterait les publicains et les pécheurs avec l'indifférence qu'ils méritent. Ces gardiens de la société étaient irrités de voir celui avec lequel ils contestaient sans cesse et dont la pureté les condamnait, montrer tant de sympathie pour ces parias. Ils désapprouvaient ses méthodes, parce qu'ils se croyaient instruits, distingués et éminemment religieux; mais l'exemple du Christ dévoilait leurs sentiments égoïstes.

Ils s'exaspéraient aussi en voyant ceux qui méprisaient les rabbins et qui ne se rendaient jamais à la synagogue se presser autour de Jésus et écouter ses paroles avec ravissement. Puisque les scribes et les pharisiens se sentaient condamnés en présence d'un être aussi pur, comment les publicains et les gens de mauvaise vie pouvaient-ils être attirés par lui ?

Ils ne se doutaient pas que la réponse à cette question se trouvait dans les paroles accusatrices et dédaigneuses qu'ils avaient prononcées: « Cet homme accueille des gens de mauvaise vie.» Ceux qui venaient à Jésus découvraient auprès de lui l'espoir d'être eux aussi retirés de l'abîme du péché. Alors que les pharisiens les méprisaient et les

condamnaient, le Christ accueillait ces pécheurs comme des enfants de Dieu, égarés loin de la maison paternelle, mais présents dans le cœur du Père. Leur misère le poussait à les aimer encore davantage. Plus ils étaient éloignés de lui, plus il désirait les ramener à la bergerie, et plus grand était le sacrifice auquel il consentait en leur faveur.

Christ's Object Lessons, pp. 185, 186; *Les Parables de Jésus*, pp. 155, 156.

Lundi, le 10 février 2014

"En flagrant délit"

Jésus n'a pas sous-évalué le péché, ni diminué le sens du crime ; mais Il n'est pas venu pour condamner, Il est venu pour conduire les pécheurs à la vie éternelle. Le monde considérait cette femme égarée comme une personne à être rejetée et moquée ; mais le pur et saint Jésus s'abaissa pour s'adresser à elle avec des paroles de réconfort, l'encourageant à réformer sa vie. Au lieu de condamner le coupable, Son œuvre consistait à atteindre les pires profondeurs du malheur et de la dégradation humaine, d'élever celui qui était dégradé et pécheur, et encourageait le pénitent tremblant à « ne plus pécher. » Quand la femme se tint devant Jésus, humiliée par l'accusation des pharisiens et réalisant l'énormité de son crime, elle savait que sa vie était tremblante dans la balance, et qu'une parole de la part de Jésus ajouterait du feu à l'indignation de la foule, au point qu'elle la lapiderait à mort immédiatement.

La femme surprise en état d'adultère baisse les yeux devant le regard calme et pénétrant du Christ. Frappée de honte, elle est incapable de regarder ce personnage à l'attitude si sainte. Alors qu'elle est dans l'attente de la sentence qui doit être prononcée à son sujet, les paroles tombent dans ses oreilles étonnées. Non seulement ces paroles la délivrent de ses accusateurs, mais elles les convainquent de plus grands crimes que le sien. Après leur départ, elle entend cette déclaration solennelle : « Je ne te condamne pas non plus, va, et ne pêche plus. » (Jn 8 :11b) Elle fond en larmes de repentance ; et, avec gratitude elle se jette aux pieds de Jésus en sanglots, avec des accents brisés par l'émotion de son cœur. Et, avec des larmes amères, elle confesse ses péchés.

Ce fut le commencement d'une vie nouvelle pour cette âme qui, cédant à la tentation, avait chuté. Une vie de pureté et de paix, consacrée au service de Dieu, commença. En élevant cette femme à une vie de vertu, Jésus accomplit un plus grand acte que celui de guérir la maladie corporelle la plus grave ; Il guérit la maladie de l'âme qui conduit à la mort éternelle. Cette femme pénitente devint l'une des accompagnatrices les plus fidèles de Jésus. Elle paya Son pardon et Sa compassion par un amour et une adoration animés par le sacrifice de soi. Par la suite, quand brisée par la peine, elle se tint au pied de la croix, quand elle vit l'agonie sur le visage de son Maître et quand elle entendit Son cri amer, l'âme de cette femme fut de nouveau transpercée ; car elle savait que ce sacrifice était dû au péché. Elle eut conscience de sa responsabilité : sa grave culpabilité avait contribué à créer cette angoisse du Fils de Dieu. C'était pour elle presque insupportable. Elle avait le sentiment que ces affres de la mort qui perçaient le corps du Sauveur étaient pour elle. Le sang qui coulait de Ses blessures était destiné à effacer la condamnation écrite dans son casier judiciaire; les gémissements qui s'échappaient des lèvres de l'agonisant étaient provoqués par sa transgression. Son cœur souffrait d'une douleur dépassant toute expression. Elle ressentit que même une vie d'expiation et de renoncement à soi-même compenserait bien pauvrement le don de la vie, acquis pour elle à un prix aussi infini.

Par le pardon, l'encouragement et l'incitation à une vie meilleure pour cette femme pécheresse, le caractère de Jésus illumine la beauté d'une justice parfaite. Quoique ne connaissant pas Lui-même la moindre trace de péché, Il eut pitié de la faiblesse de cette femme égarée, et lui tendit une main secourable.

Les pharisiens propre-justes et hypocrites la dénoncent, et la foule tumultueuse est prête à la lapider et à la mettre à mort. La victime tremblante attend la mort. Mais Jésus, l'Ami des pécheurs, lui déclare : « Va et ne pêche plus. »

Le vrai disciple du Christ ne se détourne pas avec un regard froid de ceux qui s'égarèrent, et ne les laisse pas continuer leur marche fatale. La charité chrétienne est lente à censurer, prompt à détecter la repentance, prête à pardonner, à encourager, à conduire celui qui s'égaré dans le sentier de la vertu et à affermir ses pas.

Signs of the Times, October 23, 1879, § 6--10.

Mardi, le 11 février 2014

Le plus démuné de tous

Dieu évalue l'homme non pas par les circonstances de sa naissance, non pas par sa position ou sa richesse, non pas par ses avantages sur le plan de l'éducation, mais par le prix payé pour sa rédemption. L'homme a une valeur aux yeux de Dieu en proportion de ce qu'il permet à l'image divine d'être transposé sur lui-même. Aussi déformé qu'a été son caractère, même s'il a été considéré comme un délinquant, l'homme qui permet à la grâce de Christ de pénétrer son âme sera transformé dans son caractère. Il sera relevé de sa condition de culpabilité, de dégradation et de misère. Dieu a pris toutes les dispositions pour que celui qui était perdu puisse devenir Son enfant. L'être humain le plus fragile peut être élevé, ennobli, raffiné et sanctifié par la grâce de Dieu. C'est ainsi que Dieu évalue les hommes ; et ceux qui sont ouvriers avec Dieu, qui sont remplis de la compassion divine verront et évalueront les hommes de la même façon que Dieu les voit et les estime. Quelle que soit la nationalité ou la couleur, quelle que soit la condition sociale, le missionnaire pour Dieu considérera chaque homme comme étant racheté par le sang du Christ, et comprendra qu'il n'y a pas de caste avec Dieu. Personne ne doit être considéré avec indifférence, ou doit être évalué comme étant sans importance ; car chaque âme a été rachetée à un prix infini.

Review and Herald, December 3, 1895, § 1.

Ils [les démoniaques libérés] ne parlèrent pas seulement de Jésus à leurs familles et à leurs voisins, mais ils parcoururent toute la Décapole, témoignant partout de sa puissance salvatrice, et racontant comment il les avait délivrés des démons.

Bien que les gens de Gadara ne l'aient pas reçu, Jésus ne les abandonna pas aux ténèbres qu'ils avaient choisies. Quand ils lui demandèrent de partir, ils n'avaient pas entendu sa Parole. Ils ignoraient ce qu'ils rejetaient. Aussi leur envoya-t-il la lumière par le moyen de ceux qu'ils ne refuseraient pas d'écouter.

En provoquant la destruction des porcs, Satan cherchait à détourner les gens du Sauveur et à empêcher la prédication de l'Évangile dans cette région. Mais cette circonstance même souleva le pays comme rien d'autre n'aurait pu le faire, attirant l'attention sur le Christ. Bien que le Sauveur lui-même fût parti, les hommes qu'il avait guéris demeurèrent sur place comme témoins de sa puissance. Ceux qui avaient été des médiums au service du Prince des ténèbres devinrent des porte-lumière, des messagers

du Fils de Dieu. Quand Jésus retourna en Décapole, la foule se pressa autour de lui, et pendant trois jours des milliers de personnes, venant de toute la contrée environnante, entendirent le message du salut.

Les deux démoniaques guéris furent les premiers missionnaires que le Christ envoya pour enseigner l'Évangile en Décapole. Ces hommes n'avaient entendu sa Parole que pendant très peu de temps. Pas un seul sermon tombant de ses lèvres n'avait frappé leurs oreilles. Ils ne pouvaient instruire le peuple comme auraient pu le faire les disciples qui côtoyaient Jésus tous les jours. Mais ils pouvaient parler de ce qu'ils savaient, de ce qu'ils avaient vu, entendu et ressenti eux-mêmes de la puissance du Sauveur. Voilà ce que tout cœur touché par la grâce de Dieu peut faire. Voilà le témoignage que le Seigneur demande et dont l'absence provoque la perte du monde.

The Ministry of Healing, pp. 98, 99; *Le ministère de la guérison*, p. 75, 76.

Tous sont précieux à ses yeux - Toute âme est l'objet de l'intérêt affectueux de celui qui donna sa vie afin de la ramener à Dieu. Cet amour persévérant de notre Père céleste nous enseigne que les déshérités et les proscrits ne doivent pas être considérés avec indifférence. Ils appartiennent au Seigneur par droit de création et de rédemption. Si nous nous fions à notre propre jugement, nous serions portés à croire qu'un grand nombre de pécheurs notoires sont dans une condition morale désespérée. Mais le Seigneur voit les choses différemment. Bien que ces gens ne le recherchent pas, ils sont précieux à ses yeux. Celui à qui rien n'échappe sait comment toucher les esprits. S'ils sont pécheurs, ils peuvent se repentir, se convertir à la vérité. C'est là l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés.

Welfare Ministry, p. 246; *Le ministère de la bienfaisance*, p. 186.

Mercredi, le 12 février 2014

La femme au puits

Les paroles de vérité qui tombèrent des lèvres du divin Maître touchèrent le cœur de son auditrice. Jamais n'avait-elle entendu l'expression de tels sentiments, ni de la part des prêtres de son propre peuple, ni des Juifs. Les enseignements impressionnants de cet étranger rappelaient à son esprit les prophéties concernant le Christ annoncé ; car les Samaritains aussi bien que les Juifs attendaient Sa venue. « Je sais que le Messie vient, » dit-elle ; « quand il vient, il nous dira toutes choses. » Jésus répondit : « Celui qui te parle, je le suis. »

Quelle femme bénie que cette Samaritaine ! Dans l'entrevue elle avait ressenti comme étant en la présence de la divinité ; maintenant elle reconnaissait joyeusement son Seigneur. Elle n'exigea de Lui aucun miracle, comme les Juifs, pour prouver Son caractère divin. Elle accepta sa déclaration, éprouvant une confiance parfaite en Ses paroles, et ne mettant pas en cause la sainte influence qui émanait de Lui. ...

Cette femme, bien que grandement pécheresse, était encore dans une condition plus favorable pour devenir une héritière du royaume de Christ que ceux des Juifs qui faisaient une haute profession de piété, mais qui avaient davantage confiance pour leur salut à l'observation de formes et de cérémonies extérieures. Ils ressentaient qu'ils n'avaient besoin d'aucun Sauveur et d'aucun maître. Mais cette pauvre femme avait faim et soif de justice. Elle aspirait à recevoir de l'instruction, attendant la consolation d'Israël, et prête à accepter le Sauveur quand Il se révélerait. Jésus, qui n'expliqua pas

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Son caractère aux pharisiens orgueilleux et sceptiques, aussi bien qu'aux chefs du peuple, se déclara à cette humble personne qui était prête à croire en Lui.

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, pp. 28, 29.

Ce n'est pas simplement le fait que Jésus révéla les secrets de sa vie qui inspira la confiance de cette femme en Lui, mais ce fut aussi Son regard et Ses paroles solennelles qui atteignirent son âme et la convainquirent qu'Il était un être supérieur. En même temps elle sentit qu'Il était Son ami, plein de pitié et d'amour pour elle. C'est le caractère du Rédempteur du monde ; alors qu'Il condamnait sa vie de péché, Il la dirigea vers Sa grâce divine comme étant le remède sûr et parfait. L'amour du Sauveur plein de pitié n'est pas limité à une secte ou à un parti.

Pendant que la Samaritaine retournait en hâte vers ses amis, tout en racontant la bonne nouvelle à celles qu'elle rencontrait en route, d'autres sortaient de la ville pour se rendre sur place et s'assurer que ce que la femme leur avait raconté était la vérité. De nombreux citadins avaient quitté leur occupation pour se rendre au puits de Jacob pour voir et entendre cet homme remarquable. Ils se tenaient autour de Jésus et écoutaient attentivement son enseignement. Ils l'assiégeaient de questions et avec intérêt écoutaient ses explications sur des sujets qui les avaient troublés. Ils étaient semblables à un peuple dans de profondes ténèbres, découvrant soudain un rayon perçant l'obscurité, ardemment désireux de suivre jusqu'à sa source, afin de pouvoir se réchauffer par la lumière et la chaleur du jour.

Les Samaritains furent attirés et intéressés par les enseignements de Jésus. Mais ils ne furent pas satisfaits de cette brève conversation. Ils désirèrent entendre davantage et souhaitèrent que leurs concitoyens entendent aussi ce merveilleux Maître. Ils insistèrent pour qu'Il demeure avec eux et les instruisse. Il resta deux jours en Samarie, enseignant le peuple. Plusieurs d'entre eux crurent en Lui et acceptèrent Ses paroles. Quoique Jésus soit Juif, Il s'associa sans réticence à ces Samaritains, écartant d'un coup la coutume et la bigoterie de Sa nation. Déjà Il commençait à renverser le mur de séparation entre Juifs et Gentils, et à prêcher le salut pour le monde entier.

Spirit of Prophecy, vol. 2, pp. 147, 148.

Jeudi, le 13 février 2014

Péagers et pécheurs

Quand le Seigneur invita Matthieu à Le suivre, le publicain ne s'arrêta pas à penser à la perte terrestre. Il ne considéra rien d'aussi profitable pour lui que d'être disciple de Christ ; et sans chercher à trouver une excuse, sans attendre de demander ce qu'il devrait faire pour obtenir un salaire, il se leva et suivit le Christ.

Dans son humilité reconnaissante, Matthieu désirait montrer son appréciation de l'honneur qui lui était accordé ; et, appelant ceux qui avaient été ses associés dans les affaires, dans les plaisirs et dans le péché, il fit une grande fête pour le Sauveur. Si Jésus l'appellerait, lui qui était si pécheur et indigne, Il accepterait certainement ses anciens compagnons, qui étaient, pensait Matthieu, bien plus méritants que lui. Matthieu aspirait grandement d'avoir part à la miséricorde et à la grâce de Christ. Il désirait qu'ils sachent que Christ ne méprisait et ne haïssait pas les publicains et les pécheurs comme le faisaient les scribes et les pharisiens. Il désirait qu'ils connaissent Christ comme le Sauveur béni.

A la fête le Sauveur occupait la place d'honneur. Matthieu était maintenant le serviteur de Christ, et il souhaitait que ses amis sachent dans quelle lumière il considérait son Maître et son Chef. Il désirait qu'ils sachent qu'en recevant à table un invité si royal il Le faisait asseoir à la place d'honneur.

Jésus ne refusa jamais une invitation à de telles fêtes. L'intention était toujours pour Lui de semer dans le cœur de Ses auditeurs la semence de la vérité – par une conversation qui gagnerait leur cœur à Lui. Dans chacun de Ses actes le Christ avait un objectif, et la leçon qu'Il donnait à ces occasions était appropriée et venait au bon moment. Par cet acte Il déclarait que même les publicains et les pécheurs n'étaient pas exclus de Sa présence. Les publicains et les pécheurs pouvaient maintenant rendre le témoignage que Christ les honorait par Sa présence, et qu'Il conversait avec eux. ...

Les pharisiens orgueilleux mais sots, faisaient des jeûnes, des débats et des contestations, et se disputaient à coups de poings ! Mais le Christ qui mangeait avec les publicains et les pécheurs pour les attirer à Lui le Rédempteur du monde ne pouvait honorer les jeûnes observés par la nation juive. Ils jeûnaient dans un esprit d'orgueil et de propre justice, alors que Christ mangeait avec les publicains et les pécheurs dans un esprit d'humilité.

Depuis la chute, l'œuvre de Satan a été d'accuser, et ceux qui refusent la lumière que Dieu envoie, ont le même objectif aujourd'hui. Ils exposent aux autres ce qu'ils considèrent comme une erreur. C'était le cas des pharisiens. Lorsqu'ils pouvaient trouver une accusation contre les disciples, ils n'en parlaient pas à ceux qu'ils pensaient être dans l'erreur. Ils en parlaient à Christ des sujets déclarant comment les disciples étaient dans l'erreur. Quand ils pensaient que Christ était dans l'erreur, ils L'accusaient auprès des disciples. C'était leur façon de créer des tensions.

Le Rédempteur du monde entendait chaque parole prononcée contre Lui par les pharisiens. « Jésus les ayant entendu leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Matt. 9 :12,13) Ces propre-justes qui considéraient qu'ils n'avaient pas besoin d'aide, ne pouvaient pas apprécier l'œuvre du Christ. Ils se plaçaient eux-mêmes là où ils ne pouvaient accepter le salut qu'Il était venu apporter. Ils ne voulaient pas venir à Celui qui aurait pu leur donner la vie. Les pauvres publicains et pécheurs ressentaient leur besoin d'aide, et ils acceptaient l'instruction et l'aide qu'ils savaient que Christ était capable de leur donner. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Le Christ est venu pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Il est venu pour atteindre les profondeurs mêmes du malheur et de la misère de l'humanité. Il se plaça là où Il pouvait atteindre ceux qui étaient dans le besoin, ceux qui souffraient, ceux qui étaient opprimés. Et, bien que en toute apparence ils étaient les moins prometteurs, avec quel intense intérêt Il travaillait pour eux ! Quelle sainte joie s'éveillait dans Son cœur lorsqu'Il les voyait ouvrir leur cœur à Lui, afin qu'Il puisse les remplir de Sa grâce formatrice, et les investir de Son Esprit de renoncement et de sacrifice de soi-même. Il est venu pour honorer les êtres humains du privilège d'être participants des bénédictions de Son royaume. Il les appelait à la repentance de leurs

péchés, pour recevoir Son amour qui pardonne, et pour s'unir avec Celui qui sème les semences de la vérité, œuvrant pour ceux qui étaient sur le point de périr.

Signs of the Times, June 23, 1898, § 1--9.

Vendredi, le 14 février 2014

Pour aller plus loin...

Jésus-Christ, chapitre 19 « Près du puits de Jacob » pp. 165 – 177 ;

I chapitre 35 « Silence, apaise-toi » pp. 324 – 333 ;

chapitre 50 « Parmi les pièges » pp 454 – 458.

Le ministère de la guérison, « Secours dans la tentation » pp 137 – 143 ;

« Sauvons les intempérants » pp 144 – 154 ;

« Chômage et paupérisme » pp 155 – 170.